

Article original

La prise de position politique des écrivaines : Une interprétation actuelle de *Du contrat social* de Jean Jacques Rousseau et *République à vendre* de Isaac Tedambe

NAINDOUBA Vincent et Robert MAMADI

Département de Français, École Normale Supérieure d'Abéché ;
Département de Lettres Modernes, Université Adam Barka d'Abéché

Email : mamadirobert@yahoo.fr

Article soumis le 01/06/2021

Résumé : Le but de ce travail consiste à voir, face aux figures politiques, la conception personnelle des auteurs, mais aussi leur vision prophétique vérifiable dans les machines de gouvernance actuellement. La prise de position de Jean Jacques Rousseau dans *Du contrat social* et celle de Isaac Tedambe dans *République à vendre* ne s'inscrivent-elles pas dans l'activité politique logique qui assure la continuité de la littéraire ? *Du contrat social* et *République à vendre* sont des œuvres d'actualité. Elles offrent des thèmes inépuisables en littérature comme en politique donnant aux chercheurs et apprenants une diversité liée à une vision prophétique. Par la prise de position politico-littéraire, Rousseau et Tedambe ont joué le rôle politique d'un écrivain dans sa société. La critique de l'imaginaire de Georges Blin qui repose sur les commentaires minutieux des textes nous permet d'étudier des passages précis de ces œuvres afin de fonder l'interprétation sur des preuves avant d'élargir le commentaire à d'autres exemples et descriptions sociopolitiques. Comme résultat, les auteurs sont animés d'une motivation libérale et ces œuvres portent le sceau de leur contexte de création. Cette logique des relations sociales sous l'angle de la défense de valeurs communes isole les auteurs des contemporains pour les élever par ces œuvres qui montrent les rapports entre politique et littérature.

Mots clés : Écrivain, Démocratie, Engagement, Politique et Littérature

Abstract: The goal of this work consists, in seeing tep by tep the political figures, the personal design of the authors, but also their verifiable prophetic vision in the governance of currently. The standpoint of Jean Jacques Rousseau in *Du contrat social* and of Isaac Tedambe in *République à vendre* are not registered it in the logical political activity which ensures the continuity of the arts person? *Du*

contrat social by Jean Jacques Rousseau and *République à vendre* by Isaac Tedambe are works of topicality. They offer inexhaustible topics in literature as in policy giving the researchers and learning diversity related to a prophetic vision. By the standpoint politico-arts person, Rousseau and Tedambe played the political role of a writer in his company. The criticism of imaginary of George Blin who puts back on the meticulous comments of the texts makes it possible us to study precise passages of these works in order to base interpretation on evidence before widening the comment with other examples and sociopolitic descriptions. Like result, the authors are animated of a liberal motivation and these works carry the seal of their context of creation. This logic of the social relations under the angle of the defense of common values isolates the authors from the contemporaries to raise them by these works which show the relationship between policy and literature.

Keywords: Writer, Democracy, Engagement, Policy and Literature

Introduction

L'œuvre littéraire porte en elle des germes qui ne cessent d'être analysés et qui sont capables de faire jaillir des idées nouvelles tel un arbre à greffages. Dans une même œuvre, on peut traiter de la politique et de la société sans gênes. Ce qui fait appel à ce thème : La prise de position politique des écrivains : Une interprétation actuelle de *Du contrat social* de Jean Jacques Rousseau et *République à vendre* de Isaac Tedambe. Ces œuvres expriment une sensibilité polémique. Le style, la manière et les termes abordés indisposent contemporains et créent les conditions de l'écriture.

Rousseau exprime la défense de valeurs universelles contre les pouvoirs institués non démocratiques. Il a imposé la spécificité de la littérature comme discours, et partant la liberté de l'écrivain à s'affranchir du commun. Plus tard, l'œuvre de Tedambe constate une dictature et dévoile ses conséquences. Cette manière de contester un système en place est appelée la prise de position de l'écrivain ou l'engagement. Cette prise de position est d'actualité et peut être lue chez les écrivains français et négro-africains comme c'est le cas dans cet article. Si la prise de position politique de Rousseau expose a priori au risque de l'hétéronomie, elle peut être revendiquée comme un élément constitutif du rôle de l'écrivain. *Du contrat social* est une bombe à destruction massive

pour les contemporains de l'auteur. Il un livre d'une diversité thématique rare, un cours inépuisable sur le système de gestion politique. Il nécessite une attention particulière. Car l'auteur est un intellectuel multidimensionnel polémique qui fait l'objet de discordes politique et littéraire. Tedambe propose une gestion démocratique à une vieille dictature, la limite entre les deux systèmes n'étant pas radical.

La problématique de cet article est la suivante : La prise de position de Jean Jacques Rousseau dans *Du contrat social* et celle de Isaac Tedambe dans *République à vendre* ne s'inscrivent-elles pas dans l'activité politique logique qui assure la continuité de la littérature ? Un écrivain a un rôle social qui est celui de défendre les idéaux de liberté ou de justice. Pour Sartre, l'écrivain « est un homme qui a choisi un certain mode d'action [...] qu'on pourrait nommer l'action par dévoilement » et qui, de ce fait « a abandonné le rêve impossible de faire une peinture impartiale de la Société et de la condition humaine ». (Sartre, 1981 : 29-30). Ceci est une mission politico-littéraire qui fait appel aux activités de l'engagement d'un intellectuel au sein de sa société. Rousseau et Tedambé ne sont alors que le medium de diffusion d'un message que l'écrivain met en forme. La présente étude se propose aussi de savoir la prise de position des écrivains et leur vision prophétique sur les sociétés d'aujourd'hui.

Ce travail nous amène à choisir comme méthode, la critique de l'imaginaire de Georges Blin (Blin, 1954). Suivant les principes de Georges Blin, la démarche repose sur les commentaires minutieux des textes, des passages précis de l'œuvre et fonde l'interprétation sur des preuves (Ravoux Rallo, 2006). Par la suite, le commentaire s'élargit à d'autres exemples et descriptions.

Sur le plan structurel, on abordera d'abord la question de la vision politique de Rousseau dans *Du contrat social* et de Isaac Tedambe dans *République à vendre*, en suite la défaillance de la démocratie, puis la question de l'engagement d'hier et aujourd'hui avant de

nous demander si la lutte justifie nécessairement le rôle d'un écrivain.

1. La vision politique de Rousseau et de Tedambe

La lecture de *Du contrat social* révèle que Rousseau s'est tourné vers une dimension plus politique. Il écrit avec justesse et multipolarité une œuvre d'une exceptionnelle richesse portant en elle les germes d'une critique habile et rigoureuse envers les contemporains. Rousseau présente une nouvelle vision politique. Il s'écarte de l'opinion commune devenant critique subversif tel Tedambe qui, après étude de la situation sociopolitique de son pays, le propose comme une « République à vendre ». Loin de le vendre, il lève les voiles sur la mauvaise gouvernance.

Rousseau suit ses propres voies en créant autour de lui une aura fascinante. Il s'aperçoit des vertus de la démocratie en ces termes : « A prendre à la rigueur, il n'y a jamais existé de véritable - démocratie - et il n'en n'existera jamais » (Rousseau, 1978 : 134). Sa vision politique est dotée d'une inspiration libérale. Il défend le principe fondamental et le dialogue social. La conception logique et libérale des relations sociales chez lui s'oppose à celle de la vision générale. Pour Tedambe, ces « dictatures démocratiques, religieuses ou juridico-policières ont parfois la peau dure quand elles ne se relaient pas les unes les autres. » (Tedambe, 2002 : 25). Selon le corpus, les dispositifs de l'État sont des freins et des contraintes pour les volontés individuelles. Les auteurs proposent le retour à l'ordre naturel reposant sur le respect mutuel. Cette clairvoyance de la pensée politique fait des auteurs des hommes rapprochés d'une pratique spécifiquement réservée à la souveraineté au peuple. Le peuple est le seul vrai souverain. Il peut exercer sa souveraineté. Il est appelé à faire une déclaration en tant que corps politique, relevant d'un caractère prescriptif, autoritaire du geste par lequel il se constitue. C'est ainsi que Tedambe dit : « Pour peu que le peuple soit éclairé et déterminé, les révolutions naissent et murissent à la faveur des séquestrations. Car l'homme conscient de sa grandeur et de sa liberté, se révolte

quand il en est vraiment privé ». (Tedambe, 2002 : 26). La vision politique de Rousseau trace aussi cette pensée politique. Il dit : « À proprement parler, il n'y a point de gouvernement simple, il faut qu'un chef ait des magistrats subalternes ; il faut qu'un gouvernement populaire ait un chef. Ainsi, dans le partage de puissance exécutive [...] nombre dépend du petit, et tantôt du petit au grand. » (Rousseau, 1978 : 127). Rousseau présente une vision politique qui n'est jusque-là pas véritablement hasardée par la masse politique de son époque, une telle machine politique n'a jamais été expérimentée. Par la suite, il propose un gouvernement mixte d'une multi-culturalité souple. Chaque culture, tout en s'affirmant, accepte et reconnaît les autres. Les cultures par leur dialogue se nourrissent les unes et les autres. Ces échanges pacifiques et ce message généralisé réclament un certain type de culture. Or, la démocratie actuelle propose de « vote à mains armées et d'éliminations directes par tous les moyens. » (Tedambe, 2002, 30)

La démocratie préconisée par les auteurs se veut multiculturelle. Cette multi-culturalité fait appel à l'union des cultures qui correspondent à la fusion des peuples. Il y a donc cassure des barrières culturelles. Un tel projet ne répond pas au goût des contemporains. Plus tard, la France et le Tchad qui avaient censuré leurs œuvres leur donnent raison.

Ce pacte culturel peut résoudre le problème de l'existence. L'homme en tant qu'être penseur se diffère à ce point de toutes les espèces. Doté d'un sens aigu, il se défend lui-même. Il n'est manifestement inscrit dans aucune sorte de relation naturelle, mais, il exprime en lui le surnaturel. Ceci amène Rousseau à dire :

L'homme est naturellement bon, je crois l'avoir démontré ; qu'est-ce donc qui peut l'avoir dépravé à ce point ? [...] qu'on l'admire tant qu'on voudra la société humaine, il n'en est pas moins vrai qu'elle porte nécessairement les hommes à s'entre-haïr à proportion que leurs intérêts se croisent. (Rousseau, 1978 : 213)

Que chacun mette en commun sa personne. Chaque membre comme partie indivisible doit préserver les intérêts du tout. Ceci est une ordonnance du « chacun » qui prend une coloration et devient le « nous » représentant la volonté générale. Mais « Quand il n'y qu'une seule personne qui décide, qui parle et qui répond lui-même, il ne peut avoir que consensus ». (Tedambe, 2002 : 31). Le consensus n'est pas une bonne démocratie. L'effectivité singulière de la pratique politique n'intéresse guère Rousseau et Tedambe. Il faut revoir les différentes formes de gouvernance. Cette intention va introduire la subjectivité dans la pensée politique, d'où la défaillance de la démocratie contre laquelle Rousseau et Tedambe s'insurgent.

2. La défaillance de la démocratie d'hier et d'aujourd'hui

Rousseau se propose de démontrer les conditions sous lesquelles un gouvernement légitime tombe dans l'usurpation et les abus du pouvoir. Justement c'est ce qui l'amène à cette prise de position politique face au système de gouvernance appelé « démocratie » : Je suppose ici ce que je crois avoir démontré, savoir qu'il n'y a dans l'État aucune loi fondamentale qui ne puisse révoquer, non pas même le pacte social ; car si tous les citoyens s'assemblaient pour rompre ce pacte d'un commun accord, on ne peut douter qu'il ne fut très légitimement rompu.¹ Dans ce système démocratique, la personne qui fait les lois doit être différente de celle qui les exécute. La mise en confrontation de pouvoir exécutif et législatif infecte le corps de la démocratie et entraîne la « défaillance de la démocratie ». Cela se lit dans *République à vendre* par les arrestations, l'injustice et les tueries, car : « en l'espace d'une génération, nos commandants se sont mués en unijambistes, et il commence à manquer de places dans les placards pour les cadavres ». (Tedambe, 2002 : 215). Rousseau savait qu'il se posera un problème d'applicabilité de la

¹ Jean Jacques Rousseau, *Du contrat social*, cité par Bruno Bernardi, Flammarion 2001, Livre III, Chapitre XVIII. P. 141

démocratie dans sa plénitude. Ce qui lui fait dire : « Il n'a jamais existé de véritable démocratie, et il n'en existera jamais. Il est contre l'ordre naturel que le grand nombre gouverne et que le petit soit gouverné. » (Rousseau, 1978 : 134).

En effet, un État démocratique suppose la réunion de toutes ses composantes (la justice, l'égalité et les élections transparentes...). L'hypothèse du XVIII^e siècle se vérifie au XXI^e siècle, les volontés singulières agissent sans arrêt contre la volonté générale. De même, le gouvernement agit contre la souveraineté absolue du peuple. Rousseau est un visionnaire. Avec un sens aigu de l'observation, il a pu voyager dans le temps. Il a prédit une réalité bien visible aujourd'hui en Afrique, où « nous sommes immigrés dans un univers qui prétend garantir les libertés collectives et individuelles indispensables au progrès et l'épanouissement de l'individu. » (Tedambe, 2002 : 219).

On assiste aujourd'hui à un accroissement des intérêts privés au détriment de l'intérêt général. Les représentants du peuple sont désignés dans les assemblées. Cela ne relève pas de la volonté du peuple, mais plutôt d'un groupe composé du corps politique. Il s'agit du virus insidieux de la démocratie qui : « ronge les États de l'intérieur, infecte ce qui reste encore de volonté nationale, infiltre les administrations, anesthésie les populations, change les goûts et uniformise les habitudes. Le temps que les honnêtes citoyens se rendent compte, le loup est déjà dans la bergerie, et bonjour les dégâts ! » (Tedambe, 2002 : 129). Face à cette situation de désolation, Jean-Claude Rédjémé s'indigne et dit :

La démocratie en cours n'aura de portée heureuse pour les peuples africains que si elle est une composante politique d'un autre modèle de développement. Et réciproquement, c'est autre modèle ne sera bienfaisant pour les peuples que s'il est démocratisé et y a une socialisation du développement².

² [http //www.francphonie.org](http://www.francphonie.org)

Pour Rédjémé, il faut prévenir les abus que de les corriger. Le goût du luxe et le plaisir de dominer sont possibles à extirper. Ils ont nettement pris racine dans l'esprit public. *Du contrat social* et *République à vendre* se présentent comme des déclarations de guerre contre l'inégalité et l'injustice. Déjà, Rousseau³ dit :

[...] l'inégalité morale, autorisée par le seul droit positif, est contraire au Droit Naturel, toutes les fois qu'elle ne concourt pas en même proportion avec l'Inégalité Physique; distinction qui détermine suffisamment ce qu'on doit penser à cet égard de la sorte d'inégalité qui règne parmi tous les Peuples policés; puisqu'il est manifestement montré la Loi de Nature, de quelque manière qu'on la définisse, qu'un enfant commande à un vieillard, qu'un imbécile conduise un homme sage, et qu'une poignée de gens regorge de superflus, tandis que la multitude affamée manque du nécessaire.⁴

À la lumière de *Du contrat social*, il est impossible de dire que Rousseau n'avait pas raison dans ses démarches. Prenons le cas des élections présidentielles entre deux candidats. Celui qui arrive à obtenir cinquante et une voix a déjà la majorité. Donc il peut être affecté à la magistrature suprême de l'État. Autrement dit, la gestion du pays lui revient de droit. Par contre, le deuxième qui obtient quarante-neuf voix perd les élections, c'est la minorité. Un problème se pose. Cette minorité doit se laisser gouverner par un système qu'elle n'a pas choisi. C'est la dictature de la majorité. Ainsi, la démocratie porte en elle les germes de la dictature. Elle n'est autre que la face cachée de la dictature.

Pour Rousseau et Tedambe, la démocratie doit répondre à la volonté générale. Le pouvoir de dénoncer la défaillance de la démocratie est possible. Il passe par la prise de position politique ou littéraire, bref par l'engagement des écrivains pour critiquer les égarements politiques. On peut lire des titres comme *La maladie du pouvoir* de Marcelin Mokonoudji et *Du sang et des larmes* de Djim

³ Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur les sciences et les arts*, dans O.C., 1. III, p.25.

⁴ Jean-Jacques Rousseau, *Idem*, dans O.C., 1. III, p. 193-194.

NAINDOUBA V. et R. MAMADI, *La prise de position politique des écrivains...* de Busy (publiés chez Toumaï, N'Djaména, 2020) pour s'en convaincre.

3. La question de l'engagement

L'écrivain a une fonction sociale et politique. Rousseau et Tedambe sont des figures symboliques de l'engagement de l'écrivain au sens strict du terme de leurs époques. En les lisant, on peut dire que l'écrivain doit toujours assumer sa responsabilité en dénonçant les maux qui minent la société. Le XVIII^e siècle est appelé le siècle des Lumières. L'écrivain n'a plus besoin d'utiliser le nom des animaux pour critiquer un roi malintentionné. Dans la mesure du possible, s'il le faut, les écrivains prennent position face à une situation. Rousseau refuse de demeurer un observateur face aux multiples situations qui menacent la vie politique de son époque. Tedambe s'est bien inscrit dans cette logique. Cette tendance est visible aujourd'hui. La question de l'engagement d'un écrivain reste inébranlable. Les écrivains de tous les âges considèrent la prise de position politique comme un passage obligatoire. Ce qui fait dire Jean Paul Sartre : « *L'écrivain doit abandonner le rêve impossible de faire une peinture impartiale de la société et de la condition humaine* ». (Sarte, 1976). La figure de Sartre est intimement liée au concept de "littérature engagée." L'engagement devient de plus en plus persistant. Pour Tzvetan Todorov, l'écrivain doit se tourner vers les autres et comprendre le monde :

La littérature peut beaucoup. Elle peut nous tendre la main quand nous sommes profondément déprimés, nous conduire vers les autres êtres humains autour de nous, nous faire mieux comprendre le monde et nous aider à vivre. Ce n'est pas qu'elle soit, avant tout, une technique de soins de l'âme ; toutefois, révélation du monde, elle peut aussi, chemin faisant, transformer chacun de nous de l'intérieur. La littérature a un rôle vital à jouer ; mais pour cela il faut la prendre en ce sens large et fort qui a prévalu en Europe jusqu'à la fin du XIX^e siècle et qui est marginalisé aujourd'hui, alors qu'est en train de triompher une conception absurdement réduite. Le lecteur ordinaire, qui continue de chercher dans les œuvres qu'il lit de quoi donner sens à sa vie, a raison contre les professeurs, critiques et écrivains qui lui disent que la littérature ne parle que d'elle-même, ou qu'elle n'enseigne que le

désespoir. S'il n'avait pas raison, la lecture serait condamnée à disparaître à brève échéance ». (Todorov, 2007 : 72)

Todorov dit que la littérature par l'engagement ouvre au monde. L'engagement interpelle un mouvement qui annonce une lutte et une communication littéraire où plusieurs types de discours se caractérisent. Avec cette lutte politico-littéraire, Rousseau et Tedambe mènent une action contre la peur, l'arbitraire, l'injustice, le mensonge et les ténèbres. Ils établissent une relation forte avec la réalité tout en mettant sur pieds un projet menant à la fabrication d'une société nouvelle composée d'hommes nouveaux. Rousseau prend ouvertement position contre tous les systèmes de domination machiavélique qui oppriment les peuples. Tedambe s'en prend lui à la mauvaise gouvernance et à l'exploitation du peuple par les dirigeants en démocratie.

De nos jours, le concept « engagement » est au centre de tous les débats. Les écrivains de tous les âges n'ont jamais renoncé à s'introduire dans le champ politique au prix de leur sang. Aimé Césaire a bien lancé : « Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir. » (Césaire, 1960 : 22). A la même page, il développe son engagement en disant que son corps aussi bien que son âme, doivent se garder d'avoir l'attitude stérile du spectateur. Tedambe dit à propos : « Ensemble vous êtes plus forts que le commandant, pour peu que vous vous unissiez, que vous vous organisiez et que vous réclamiez vos droits. C'est pour cela que certains peuples sont plus libres que d'autres. » (Tedambe, 2002 : 35). Ceci est un appel à l'engagement, au courage et à l'unité, moyens par lesquels on arrive à la liberté. Il ajoute : « Sans cette peur que vous avez à prendre bras le corps vos destins, il n'y aura même pas eu l'ombre de votre Commandant, et des générations entières auraient été sauvées. » (Tedambe, 2002 : 38). Pour lui, la peur arrose la domination et bloque la liberté.

Bref, la lecture des œuvres de Rousseau et Tedambe révèle sa profonde dimension de l'engagement. Rousseau savait que rester à l'écart de la bataille politique est un acte de lâcheté pour un littéraire. Il se trouve dans une tension essentielle à laquelle l'écrivain engagé doit prendre position. Tedambe perpétue cette pratique instinctivement peut-être sans l'avoir lu. Ils demeurent aujourd'hui des figures incontournables de la lutte pacifique.

4. Inscription du littéraire dans le champ sociopolitique

L'engagement inscrit le littéraire dans le champ politique. La littérature n'est pas une histoire close, ce qui amène les écrivains à souvent s'impliquer dans le champ social et politique. Cette implication devient un phénomène de plus en plus littéraire. On peut donc aisément comprendre les raisons de l'inscription du littéraire dans ce champ par les phénomènes qui ont occasionné la rédaction des œuvres du corpus. La passion de l'homme se résume à l'amour de soi et à la pitié des autres. De là découlent d'autres qualités humaines. Il n'est pas bon qu'un intellectuel se retire de la sphère sociale et politique de son temps. Ce sont les difficultés pratiques qui conduisent Rousseau et Tedambe à s'intéresser aux problèmes sociopolitiques comme sources d'inspiration et d'idéologie. Telle est la prise de position. Ainsi la littérature reste aux yeux de l'écrivain un moyen privilégié d'expression. Tedambe appelle à lutter contre l'injustice par la volonté générale grâce à l'émulation individuelle rousseauiste :

Ailleurs, il se trouve qu'il y a toujours des fous qui acceptent de se sacrifier pour les autres. Mais dans nos républiques, où chacun fait le dos rond sur la sauce de gombo, personne ne veut vraiment jouer au héros. Qui donc à notre place se sacrifiera pour dire non aux gouvernants jusqu'où il ne faut aller, et leur tracer la ligne rouge à ne jamais franchir ? (Tedambe, 2002 : 216).

Suivant cette démarche, on voit les modalités, les formes, la diversité et la complexité de ce qui mérite d'être reconsidéré comme « littérature et engagement ». L'écrivain se donne une mission qui est celle d'assurer le bonheur de chaque individu. Une

paix naît du témoignage qu'il rend en dénonçant. Ceci fait justement dire le Dalai-Lama lors d'une interview :

Nous avons chacun un rôle à jouer pour instaurer un climat de paix authentique. Si en tant qu'individu, on parvient à désamorcer ses bombes intérieures - en neutralisant ses pensées et ses émotions négatives et en cultivant ses qualités positives- on crée les conditions favorables au désarmement extérieur.⁵

Cette affirmation de Dalai-Lama joue un rôle spectaculaire, mais peut aussi occuper une fonction pédagogique et performative. À lire la suite, on comprend que cette question qui se pose de manière pointue concerne toutes les combinaisons de l'engagement d'un texte selon Blin. Benoît Denis reprend Sartre et d'autres critiques contemporains et dit :

Il est donc plus pertinent et plus parlant de voir en la littérature engagée une littérature de la participation, qui s'oppose à une littérature de l'abstention ou du repli : là se trouve la tension essentielle à laquelle l'écrivain engagé est soumis, ayant à choisir entre retrait et volonté de se commettre dans le monde, voire de s'y compromettre, en faisant participer la littérature à la vie sociale et politique de son temps. (Denis, 2000 : 37)

Tout comme un écrivain engagé, Benoît Denis se place sur la ligne de Dalai-Lama, de Rousseau et de Tedambe quant à sa manière de penser. On parvient à la conclusion selon laquelle la signification sociale de l'art change selon les époques. Elle renvoie obligatoirement à une conscience exacte du phénomène et pousse tout bon artiste à la dénonciation. C'est ainsi que « les premières fictions betiennes s'attachent à la description du monde colonial, aux violences qui le traversent et à la dénonciation de toutes les forces rétrogrades qui visent la perpétuation d'un ordre que

⁵ Le Dalai Lama est le plus haut chef spirituel des tibétains de confession bouddhiste. Il crée en Inde le gouvernement tibétain en exil et le dirige jusqu'en 2011, date à laquelle il décide de se retirer de la vie politique pour se concentrer sur le spirituel. Classé par le *Times* comme l'une des dix personnes les plus influentes au monde, son obstination en ce qui concerne la lutte non-violente fut saluée. Il obtint en 1989 le Prix Nobel de la Paix.

l'auteur présente comme condamné à disparaître.» (Mohamed Aït-Aarab, 2011:14). Donc, il faut essayer de voir comment l'engagement ou la prise de position s'élabore à travers le temps et l'espace par tel ou tel écrivain dans tel ou tel système.

Conclusion

Rousseau et Tedambe occupent une place spécifique dans la société d'hier et d'aujourd'hui. Ils présentent des portraits social et politique, des images pétries dans la coloration purement humaine. Leurs œuvres sont composées de plusieurs thèmes. Chaque thème a un message spécifique. À cet égard, nous avons dégagé les valeurs que les auteurs accordent dans leurs œuvres. Toute littérature est engagée. Le XVIIIe siècle se manifeste comme une période révolutionnaire, Rousseau a pu participer à la construction d'un débat social et politique. C'est cela l'idée des lumières. Cette même critique est utile au XXe siècle par Tedambe.

Au sens noble du terme, ces œuvres établissent un rapport entre la politique et la littérature. Il s'agit de comprendre comment les textes de la période révolutionnaire et politique pilonnent les capacités de l'écriture. Le contenu exact de *Du contrat social* a été adapté aux circonstances politiques et sociales de Rousseau, mais rien ne s'arrête là. On vit aussi cette circonstance, ce qui justifie aujourd'hui l'écriture de *République à vendre* de Tedambe. La relecture de ce corpus révèle un tableau d'une écriture engagée manifestant une responsabilité politique. Rousseau et Tedambe marqueront le monde par leur prise de position politique qui s'inscrit dans l'activité politique logique qui assure la continuité de la littéraire. Toute littérature est contestation et dénonciation.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus

ROUSSEAU, Jean-Jacques *Du contrat social*, Paris, Union générale, Ed 1978.

TEDAMBE Isaac, *République à vendre*, Paris, L'Harmattan, 2002.

Autres ouvrages

- NAINDOUBA V. et R. MAMADI, *La prise de position politique des écrivains...*
- BLIN, Georges, *Stendhal et le problème de personnalité*, Paris, Corti, 1954.
- CÉSAIRE, Aimé, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence africaine, 1960, première édition 1939.
- DENIS, Benoît, *Littérature et engagement. De Pascal à Sartre*, Paris, Seuil, coll. Points essais, 2000.
- MOHAMED AÏT-AARAB, *Engagement littéraire et création romanesque dans l'œuvre de Mongo Beti*, thèse de doctorat, université de la Réunion, 2011.
- RAVOUX RALLO, Élisabeth, *Méthode en critique littéraire*, Paris, Arman, 2006.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Discours sur l'origine de l'inégalité*, dans O.C., t. III, p. 193-194
- ROUVIER, Jacques, *Les grandes idées politiques*, Paris, Bordas, 1973.
- SARTRE, Jean Paul, *Qu'est-ce la littérature ?* Paris, Idée/Gallimard, [1947]1976 et 1981.
- TZVETAN, Todorov, *La littérature en péril*, Flammarion, Paris, 2007.